

# Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

37 (2004)  
Cyclopaedia

Sarah CARVALLO

## Dominique BOURY, La philosophie médicale de Théophile de Bordeu

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Sarah CARVALLO, « Dominique BOURY, La philosophie médicale de Théophile de Bordeu », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 37 | 2004, mis en ligne le 01 septembre 2007. URL : <http://rde.revues.org/index2853.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rde.revues.org/index2853.html>

Document généré automatiquement le 23 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Sarah CARVALLO

## Dominique BOURY, La philosophie médicale de Théophile de Bordeu

1 Théophile de Bordeu (1722-1776) œuvre à « fonder une doctrine physiologique et médicale qui concilie la rigueur d'une discipline scientifique et la spécificité de son objet, l'homme vivant et malade » (p. 102). Praticien et théoricien, le médecin de Montpellier critique la vision du corps comme machine hydraulico-pneumatique ignée, que les concepts physico-chimiques suffiraient à expliquer. Il introduit des notions proprement médicales, qu'il prouve par des arguments cliniques, anatomiques et thérapeutiques. Ainsi la sécrétion glandulaire, la sensation générale ou spécifique, la transmission nerveuse ne peuvent se comprendre par de simples modèles de cribles, mouvements hydrauliques ou vibrations de cordes. Il faut y ajouter une dimension proprement vitale, que caractérisent l'irritation, le ton, et, plus fondamentalement, la sensibilité des fibres, tissus et organes. A partir d'études de cas précis, Bordeu construit une médecine organiciste qui s'inscrit dans l'héritage de Georg Ernst Stahl, tout en se démarquant de l'animisme. Il s'agit de constituer une science spéciale adéquate à la singularité du vivant ; sa spécificité correspond à l'originalité du phénomène vital que la médecine doit ressaisir « en quelques règles générales sur lesquelles l'imagination des médecins soit en droit de déployer tous les phantasmes. » [Bordeu, *Analyse d'Hippocrate...*, cité p. 163]. La thèse fondamentale veut que l'intégration des organes et mouvements locaux en un corps ne résulte pas de la pure sommation des parties mais d'une opération proprement vitale. « Le corps vivant est comme un essaim d'abeilles, toutes concourent à former un corps assez solide, et chacune cependant a son action particulière à part. » [Bordeu, *Recherches anatomiques sur la position des glandes*, Paris, 1751, CXXV, cité p. 98]. La conspiration fonctionnelle des parties permet alors de donner une pertinence organique au principe physique de l'équilibre des forces : elle se manifeste dans la sensibilité et la tonicité des organes, dont les actions et les réactions dépendent de leur intérêt vital dans un environnement concret. Si chaque partie possède localement une sensibilité propre, conformément à la thèse holiste de Bordeu, la sensibilité du tout s'impose à celle de chaque partie.

Cependant la science médicale n'a de sens et de valeur que dans la mesure où elle participe à la guérison: il ne s'agit pas tant de connaître que de soigner. Après 1748, Bordeu oriente sa réflexion vers une analyse critique de la thérapie au contact des malades. Comment « guérir, mutare res » ? Pour un partisan de la médecine expectante, cette question s'avère de plus en plus importante et supplante bientôt l'apologie de toute théorie abstraite.

Sur la primauté de la pratique vis-à-vis de la théorie, Bordeu s'oppose à son oncle Louis de Lacaze, alors même que leurs conceptions vitalistes s'apparentent ; en effet, le neveu préconise une méthode empirique attentive à l'excrétion des humeurs, aux tissus muqueux, au pouls, au ton, tandis que l'oncle cherche à déduire de l'« œconomie animale » ses fonctionnements sains ou pathologiques. Fidèle à son projet thérapeutique, Bordeu développe une « Séméiotique », qui s'attache à la description clinique précise des maladies, cherche à constituer l'étiologie des symptômes et débat avec ses confrères de la pertinence des traitements. Il critique l'usage des instruments de mesure dont la « précision peut amuser, mais elle n'instruit pas ; elle a l'air de la science, mais elle n'en a pas l'utilité » [Bordeu, *CRISE*, *Encyclopédie*, 1754, t. IV]. Il privilégie l'action directe sur le tempérament dans le cas des maladies humorales et préconise alors la cure par les Eaux minérales de Bagnères dont son père à la charge, un changement d'air, la diète, l'hygiène ; dans le cas des maladies nerveuses, il convient d'intervenir sur le ton. En général, Bordeu critique l'interventionnisme de ses collègues au profit d'une méthode expectante.

Le parti pris en faveur de la thérapie induit un choix de méthode qui privilégie l'observation par rapport à l'expérience. En accord avec le rédacteur de nombreux articles médicaux de l'*Encyclopédie* Jean-Jacques Ménéret, Bordeu participe à l'expansion de la clinique, art de grouper, comparer, distinguer et classer les phénomènes. Inaugurée par Hippocrate, la

clinique se constitue progressivement au XVIII<sup>e</sup> siècle comme branche de la médecine à part entière ; Bordeu y œuvre en collaboration avec ses confrères ; elle débouche sur la création d'une chaire à l'École de Santé de Montpellier en 1803. L'esprit de la clinique s'oppose au dogmatisme systématique de l'anatomie, description géométrico-physique des figures et parties. Elle s'intéresse davantage à la physiologie, sémiotique de la santé, et à la pathologie recherche des causes et des symptômes. Exercée au cas par cas, elle requiert particulièrement l'étude des fièvres qui rythment les phases de la maladie, l'hygiène, le régime.

Du coup, ce programme médical induit une certaine relecture de la tradition médicale. Notamment, il amène à relativiser les découvertes récentes de l'iatromécanisme, qui, par définition, ne concernent pas tant la vie que la matière : que pèse la théorie mécanique de la circulation sanguine face à la connaissance médicale du pouls ? Mieux vaut revenir aux sources : Hippocrate. Si la médecine synthétise les résultats des sciences appliquées, elle les dépasse. Le médecin doit donc veiller d'une part à « l'unification des professions médicales et [à] la délimitation claire de la médecine vis-à-vis des autres domaines du savoir. » [D. Boury, p. 213]. Pour réaliser ce projet, Bordeu reprend à son compte la critique concomitante de l'animisme et du mécanisme de l'âge classique, mais il va plus loin et offre une alternative au vitalisme en ébauchant une théorie holistique et organiciste du vivant, que Diderot entérine comme philosophie. Ainsi, même si Bordeu n'est pas un savant de premier ordre, il participe pleinement à l'actualité de la médecine de son temps.

A partir des manuscrits et œuvres imprimées de Bordeu, Dominique Boury dresse un portrait précis du médecin, attentif à ressaisir à la fois ses idées et sa pratique. La précision des analyses concernant directement le médecin donne au lecteur une représentation concrète du métier de médecin à l'âge des Lumières. Cependant le paysage sur lequel se détache la figure de Bordeu reste flou, pour deux raisons d'ordre différent. La première raison tient à une structuration à la fois redondante et fragmentaire des analyses concernant le contexte idéologique. Le lecteur peine à retrouver les pièces du puzzle disséminées dans les différents chapitres : ainsi, par exemple, l'importance d'Hippocrate, l'état des études épidémiologiques souvent évoqués, mais jamais définitivement approfondis. La deuxième raison tient à une transcription assez schématique des débats scientifiques, qui fausse la nature des arguments que l'âge classique et les Lumières agitent pour accoucher d'une médecine moderne. L'auteur reprend les oppositions entre le mécanisme et l'animisme, les tensions entre les encyclopédistes, l'intégration par Diderot des concepts bordéviens à « la cohérence d'un système philosophique », les catégories foucaaldiennes, sans que leur pertinence soit vraiment interrogée. Cette imprécision fragilise par conséquent le projet de restituer « la philosophie médicale de Bordeu ». Autant la figure historique du médecin se dessine précisément, autant la nature philosophique de son travail demeure confuse. Autant le portrait séduit, autant les analyses d'histoire et d'épistémologie des sciences ne suffisent pas à réaliser le projet annoncé de présenter une philosophie de la médecine organiciste.

---

### ***Pour citer cet article***

Référence électronique

Sarah CARVALLO, « Dominique BOURY, La philosophie médicale de Théophile de Bordeu », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 37 | 2004, mis en ligne le 01 septembre 2007. URL : <http://rde.revues.org/index2853.html>

---

### ***Droits d'auteur***

Propriété intellectuelle

---

***Licence portant sur le document*** : Propriété intellectuelle

---